

Franckesche Stiftungen zu Halle

Les Vrais Principes De L' Evangile Ou Du Salut, Qui Se Trouve En Jesus Christ, Le Seul Redempteur Et Sauveur Du Pécheur, Expliqués En Trois Dialogues ...

Vivien, Thomas

[Halle], MDCCLXIX.

VD18 13076647

Prémier Dialogue entre un Ministre et un de ses Paroissiens.

Nutzungsbedingungen

Die Digitalisate des Francke-Portals sind urheberrechtlich geschützt. Sie dürfen für wissenschaftliche und private Zwecke heruntergeladen und ausgedruckt werden. Vorhandene Herkunftsbezeichnungen dürfen dabei nicht entfernt werden.

Eine kommerzielle oder institutionelle Nutzung oder Veröffentlichung dieser Inhalte ist ohne vorheriges schriftliches Einverständnis des Studienzentrums August Hermann Francke der Franckeschen Stiftungen nicht gestattet, das ggf. auf weitere Institutionen als Rechteinhaber verweist. Für die Veröffentlichung der Digitalisate können gemäß der Gebührenordnung der Franckeschen Stiftungen Entgelte erhoben werden.

Zur Erteilung einer Veröffentlichungsgenehmigung wenden Sie sich bitte an die Leiterin des Studienzentrums, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

Terms of use

All digital documents of the Francke-Portal are protected by copyright. They may be downloaded and printed only for non-commercial educational, research and private purposes. Attached provenance marks may not be removed.

Commercial or institutional use or publication of these digital documents in printed or digital form is not allowed without obtaining prior written permission by the Study Center August Hermann Francke of the Francke Foundations which can refer to other institutions as right holders. If digital documents are published, the Study Center is entitled to charge a fee in accordance with the scale of charges of the Francke Foundations.

For reproduction requests and permissions, please contact the head of the Study Center, Frau Dr. Britta Klosterberg, Franckeplatz 1, Haus 22-24, 06110 Halle (studienzentrum@francke-halle.de)

urn:nbn:de:gbv:ha33-1-202643



Premier Dialogue
entre
un Ministre et un de ses Paroissiens.

M. **B**on jour, mon voisin. Vous voilà levé de grand matin et très occupé : votre bétail est soigné et vos valets sont à l'ouvrage. Je vois que les affaires de ce monde vous touchent de près.

P. Eh ! Monsieur, tout cela est nécessaire. Il faut beaucoup pour avoir de quoi se nourrir et se vêtir ; il faut payer la rente de mon Locataire. Tout cela exige bien des soins et de l'assiduïté.

M. Je suis fort éloigné de vouloir vous décourager de votre industrie. C'est de votre devoir de ne pas négliger vos affaires. Mais vous savez, qu'outre l'agri-

A 2 culture

culture vous avez une autre vocation ; c'est le soin de nourrir et de vêtir votre ame.

P. Sans doute, il faut songer à son ame avant toute chose ; c'est-là le principal : mais j'espère, que je néglige pas mon ame, ni le monde à venir. Je serois bien mortifié de passer dans votre esprit pour être du nombre des méchans. Vous n'avez, je pense, aucun sujet de - - -

M. Aucun sujet particulier de vous supçonner plus que les autres. Mais quand je regarde autour de moi, et que j'observe l'indifférence sur le salut, à la quelle les hommes s'abandonnent généralement ; j'avoue que je suis pénétré de compassion pour mon prochain et pour vous en particulier ; car étant de cette Paroisse, je me crois obligé de vous avertir du risque que vous courez ; de peur que vous ne mourriez avant que d'avoir obtenu la remission de vos péchés par la foi en Jesus Christ, et un héritage parmi ceux qui sont sanctifiés.

P. Mon Dieu, Monsieur, pourquoi entreprenez-vous de nous des pensées si peu charitables ?

M. N'

M. N' injuriez pas le mot de *Charité*, qui signifie le même que celui d' *Amour*. Or l'amour n'exige pas que nous pensions bien de tout le monde, quelque peu de sujet que nous en ayons; mais seulement, que nous souhaitions et voulions du bien à tout le monde. Vous me croiriez donc un homme fort charitable, si je ne prenois aucun soin de votre salut, c'est-à-dire, si j'étois entièrement dépourvu de charité; n'est-ce pas?

P. Mais j'espère au moins, que vous ne nous condamnez pas tous. Il est vrai, que parmi nous il s'en trouvent de fort méchans, des jureurs, des ivrognes; mais aussi ne sommes-nous pas tous de ce nombre. Vous devez savoir vous-même, que je fréquente régulièrement l'Eglise, et que j'approche quelquefois de la Communion. Jamais de ma vie je n'ai fait le moindre mal à personne, et je rends à chacun ce qui lui revient.

M. C'est donc là-dessus que vous fondez vos espérances pour l'Eternité? Si cela est, il faut que je vous dise ingénument, qu'elles sont dépourvues de tout fondement, et qu'elles s'évanouiront au jour

de la tentation. Examinons ceci sur les principes de la Parole de Dieu. „Vous n'avez jamais fait de mal à personne„. Sans doute que par-là vous voulez dire, que jamais vous n'avez volé, ni commis de meurtre. Je le crois; mais cependant vous avez commis beaucoup de péchés et fait beaucoup de mal, non seulement aux autres, mais sur-tout à votre propre ame par les grandes et innombrables offenses que vous commettez tous les jours contre la sainte Loi de Dieu, jusqu'à avoir violé tous ses commandemens.

P. Qu'est-ce qui a pu vous faire juger si mal de moi?

M. Vous-même, Dimanche dernier. Lorsque vous m'entendites reciter les Commandemens, vous repondites à chaque Commandement: Seigneur aye pitié de nous etc. N'étoit-ce pas confesser tout net que vous étiez coupable, que de demander miséricorde?

P. Je n'ai jamais commis d'Idolâtrie, de meurtre, d'adultère --

M. Oui, vous les avez commis. N'avez-vous jamais aimé aucune des vanités et des biens passagers de ce monde plus que Dieu

Dieu et ses faveurs? ni craint aucune chose plus que son indignation, en aimant mieux négliger un devoir connu, que de vous attirer quelques incommodités temporelles? C'est violer le premier Commandement. Le second Commandement nous prescrit la manière d'exprimer la dévotion du coeur; c'est pourquoi tout ce qui s'est trouvé de malséant dans votre culte religieux, telles que sont les distractions, la nonchalance, l'irrévérence, c'est une brèche faite à ce Commandement, toute aussi grande, que celle de se servir d'Images. Vous ne pretendrez pas ici, je suppose, de n'être point coupable et de n'avoir aucune négligence à vous reprocher dans le culte divin. Par conséquent cette même assiduité à l'Eglise et à la Communion, que vous vantez, mérite plutôt d'être comptée avec vos péchés, que d'y mettre votre confiance pour être justifié devant Dieu. Il y a quelques minutes qu'en vous observant, je vous ai entendu prendre le nom du Seigneur en vain, vous en servant inutilement, et sans ce sentiment respectueux dû à sa divine Majesté, dont vous parliez. Peut-être

en avez-vous fait autant, plus de dix mille fois. C'est une transgression du troisième Commandement. Toutes les fois que vous avez négligé de vous rendre au culte divin le jour du Sabbath, sans un empêchement inévitable; que vous avez souffert, que des pensées mondaines vous rendissent incapable de vous approcher du service de Dieu; que vous avez vagué ce jour-là à des affaires temporelles, qui auroient pû se faire un autre jour, et que vous avez négligé de consacrer à Dieu toute cette journée, en lisant, en écoutant et méditant sa Parole, en vous occupant à la prière et à des conversations édifiantes, — vous avez profané le jour du Seigneur. Le sommaire de ces Commandemens est : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur*; mais vous en êtes fort éloigné, toutes les fois que vous n'avez pas agi uniquement pour la gloire de Dieu. Et bien! que pensez-vous actuellement de votre innocence à l'égard des devoirs de la première Table?

P. Je ne prétends pas me justifier à l'égard de Dieu; mais je suis sûr, de n'avoir jamais fait de mal à personne.

M. Vous

M. Vous ne diriez pas cela, si vous compreniez la spiritualité et l'étendue des Commandemens de Dieu, tels qu'ils sont expliqués par notre Sauveur dans le sermon qu'il a tenu sur la montagne. C'est là qu'il vous apprend, que la convoitise de l'oeil, ou du coeur est estimée un adultère aux yeux de la Divinité; et que la colère et sur tout un langage injurieux est réputé un degré de meurtre. Comment pourroit-on s'absoudre soi même de ces choses? Si vous suivez cette même méthode pour comprendre le sens des autres Commandemens, vous connoîtrez, que toutes les parties de votre conduite, qui ne répondent pas exactement à la condition dans laquelle la Providence vous a placée; que toute irrévérence et toute censure arrogante à l'égard de vos supérieurs, et tout traitement inhumain et injurieux envers ceux, qui sont au-dessous de vous, sont des brèches du cinquième Commandement. Vous connoîtrez, que tous faux rapports, censures téméraires et la répétition des histoires qui sont injurieuses au caractère des autres, sont contraires au neuvième; et que tout murmure et mè-

contentement, toute envie et avidité
sont des péchés défendus par le dixième.

P. Il paroît donc, qu'il n'y a qu'un Com-
mandement, contre le quel je n'ai point
péché.

M. Si vous vous connoissiez bien vous-mê-
me et la Loi de Dieu, vous ne vous ab-
soudriez pas non plus de celui-là. N'en
soyez pas offensé, je parle par charité
pour votre ame. Je ne vous crois ni vo-
leur, ni brigand; cependant n'auriez-
vous jamais celé les défauts et les mauvai-
ses qualités de ce que vous avez vendu,
lorsque vous saviez qu'on les ignoroit,
de peur de perdre l'occasion de le vendre?
De plus, n'auriez-vous pas souvent re-
commandé ou loué votre marchandise en
termes généraux, qui étoient incompati-
bles avec une exacte vérité? N'auriez-
vous jamais pris cruellement avantage de
la nécessité d'un vendeur indigent, et ra-
battu ses denrées beaucoup au-dessous
de leur juste valeur? Toutes ces choses
rendront certainement témoignage con-
tre vous.

P. Mais,

P. Mais, Monsieur, à ce compte vous condamnez tout le monde. Selon votre calcul, il n'y a pas un seul homme de bien sur la terre.

M. Ce n'est pas mon calcul au moins, c'est celui de l'Ecriture : Il n'y a nul qui fasse bien, non pas même jusqu'à un seul. *Rom. 3, 12.*

P. Enfin je suis bien aise, que vous ne me croyiez pas pire que mon prochain. J'espère, que je ferai mon salut aussi bien que les autres; car tous sont pécheurs.

M. Par conséquent vous pensez, que vous n'avez pas besoin de vous inquiéter beaucoup, si vous l'êtes aussi; mais vous espérez de passer dans la foule. N'est-ce pas, que voilà à-peu-près vos pensées à ce sujet? Mais à quoi sert le nombre vis à vis de Dieu, dont les yeux sont trop pénétrants pour qu'un seul puisse leur être caché, et dont le bras est trop puissant pour y pouvoir résister ou lui échaper? Eussiez-vous vécu dans Sodome ou dans le monde ancien, cette même pensée auroit pu vous endormir aux milieu des abominations qui y régnoient; mais jamais
elle

elle n'auroit pu vous sauver de l'inondation du Déluge, ni des torrens de feu.

P. A ce compte vous damnez tout le monde.

M. *Damnez!* Quel mot est-ce là? il signifie condamner à des tourmens éternels, ce qui n'appartient qu'au seul juste Juge. Je souhaiterois de toute mon ame préserver tous les hommes de cette misère; et c'est dans cette vue que je vous parle actuellement avec cette ingénuité et conformément à la Parole de Dieu.

P. Qui peut donc être sauvé? est-ce vous seulement? Je vous prie, Monsieur, n'auriez vous jamais péché?

M. Soyez sérieux, mon ami. Le sujet que nous traitons est de la dernière importance. J'ai péché aussi bien que vous; j'ai grandement péché, et mes péchés méritent une damnation éternelle: mais il a plu à la bonté de Dieu de me reveiller à la repentance, il m'a fait apercevoir le risque que je courrois, il m'a animé à fuir l'ire à venir. Il m'a montré aussi les moyens d'éviter les tristes gages du péché, et déclaré dans le Saint Evangile le grand salut qui nous est préparé. Je l'ai
em-

embrassé et obtenu la remission de mes péchés par la foi en Jésus-Christ.

P. J'espère que je me suis repenti aussi ; et je suis sûr , que si j' offense Dieu, j' en suis fâché après ; et quant à la foi, vraiment, nous sommes tous Chrétiens, n' est-ce pas ?

M. Si votre repentance est sincère, si votre foi est vive et salutaire ; votre état est heureux, et vous n' avez rien à craindre. Mais mille personnes se trompent elles mêmes par une foi morte et une repentance imparfaite. Voulez - vous qu' on éprouve la sincérité de la votre ?

P. Je le veux ; car l' épreuve ne peut me faire aucun mal. Si elle sert à m' assurer davantage ; tant mieux : si au contraire j' ai à risquer, j' espère qu' il n' est pas trop tard de me corriger.

M. Vous parlez justement. Examinons donc premièrement votre repentance. Or une véritable repentance renferme le sentiment du péché, de son énormité et de sa déformité, la haine qu' on en a, une humiliation, qui va jusqu' à nous porter à nous abhorrer nous-mêmes à cause du péché, la ferme résolution de l' abandonner

ner effectivement et entièrement, et un retour à Dieu par une nouvelle vie. Votre repentance est-elle de cette nature?

P. J'espère qu'elle l'est.

M. Les gages du péché, c'est la mort, la mort éternelle. Croyez-vous mériter cette mort?

P. Autant que le reste des hommes, car tous sont pécheurs : mais Dieu est miséricordieux.

M. Laissez-là le reste des hommes. Croyez-vous A. B. que vous méritiez la mort éternelle?

P. Si Dieu en usoit avec moi selon la rigueur de sa justice, je le crois : mais comme je crois que Dieu est miséricordieux, j'espère, que je ferai mon salut.

M. Je crains, que les idées que vous vous formez de la miséricorde de Dieu n'empêchent une véritable repentance. Il paroît, que vous avez conçu des espérances de miséricorde, sans être profondément touché de l'extrême misère où vous êtes sans elle, et que vous avez appliqué le baume salutaire, avant que d'être blessé. C'est ce que le Seigneur appelle, *panser la froissure de la fille de son peuple à la légère.*

gère, Jer. 6, 14. Or il paroît que de cette manière vous vous êtes trompé. Vous ne vous êtes jamais vu dans l'état du péché et de la mort ; vous n'avez jamais envisagé le péché comme odieux ; vous n'avez jamais tremblé de périr, ni reconnu qu'il n'y a aucune ressource ni aucune force en vous même ; c'est pourquoi vous ne vous êtes jamais réfugié à celui, *qui est un refuge contre la tempête.* Or si vous ne vous êtes jamais réfugié à Jésus-Christ, comme étant destitué de tout secours et perdu sans lui, il est évident que vous n'avez encore aucun intérêt salutaire en lui.

Faites attention à ce qui arriva à ces convertis dont il est fait mention aux Actes des Apôtres : Les Auditeurs de St. Pierre eurent componction de coeur, et dirent : hommes frères, que ferons-nous ? Le Geolier trembla, à la vue de sa condition misérable, avant qu'il fut baptisé et qu'il reçut la remission de ses péchés. St. Paul tomba par terre -

P. Mais aussi étoit-ce des infidèles. Pour moi je suis baptisé dans mon enfance, je suis instruit dans les principes de la vraie Religion, et j'ai toujours conservé la foi.

M. Dieu

M. Dieu n'agit pas toujours exactement avec tous de la même manière : mais gardez-vous bien de ne faire pas trop dépendre de ces privilèges. Vous avez été baptisé de bonne heure : mais faites l'examen de votre coeur et de votre vie. N'avez-vous pas vécu bien des années comme étant sans Dieu dans ce monde ? Au lieu de renoncer au monde, à la chair et au Diable, ne les avez-vous pas suivis, ou du moins ne vous en êtes-vous pas laissé entraîner ? N'est-ce pas le monde qui vous a servi de guide en jugeant des choses selon l'opinion des hommes en opposition de ce que vous en dit la Parole de Dieu ? Ne vous êtes-vous pas conformé en bien des choses à ses coutumes, contraires aux Commandemens de Dieu ? N'avez-vous pas à vous reprocher, de n'avoir que trop souvent obéi aux convoitises de la chair et à vos inclinations naturelles en violant la Loi pure de votre Dieu, si ce n'est par des offenses actuelles, du moins en indulgeant à de mauvaises pensées et en vivant dans des péchés moins énormes en apparence ? et le Diable n'a-t-il pas été votre maître pendant un temps

temps considérable qui vous entraînoit à offenser Dieu par la profanation de son saint Nom et du jour de repos, et cela uniquement pour l'amour de quelques plaisirs frivoles ; ce qui prouve évidemment l'ascendant qu'il a pris sur vous ? Et n'avez-vous pas toujours continué ce train sans vous en mettre en peine, dans l'espérance frivole que tout iroit bien ? et même n'est-ce pas en quelque manière le cas, où vous vous trouvez actuellement ? -- Vous en convenez, je le vois. Il est donc évident, que vous avez rompu votre vœux baptismal, et par conséquent il est d'une nécessité absolue de retourner à Dieu et de commencer tout de nouveau.

P. Et comment faut-il que je commence de nouveau ?

M. C'est en confessant, que par votre éloignement de Dieu vous vous êtes plongé dans un état de péché et de misère ; aliéné ou séparé de Dieu, enclin au mal, et par conséquent le coeur rempli d'inimitié envers Dieu ; que par toutes ces choses vous méritez son juste courroux, et que couvert de crimes vous touchez au moment de votre ruine.

B

P. Je

P. Je suis prêt à abandonner tout péché, à retourner à Dieu, et à me corriger. Cela suffit-il pour faire mon salut?

M. Ce sont de bonnes résolutions, mais elles ne paroissent pas procéder d'un vrai principe. „Vous voudriez abandonner le péché, et mieux faire.,, Vous croyez qu'il ne tient qu'à votre amendement et à vos bonnes actions pour vous rendre propre à être reçu en grace, et à avoir part aux mérites de Christ. Mais cela vient d'un esprit légal, d'une confiance en soi-même d'un empressement à établir sa propre justice. Quand je verrai, que vous vous reconnoîtrez pécheur vil et misérable, et que, semblable à Job, vous vous détesterez vous-même; quand je vous verrai convaincu, que vous êtes absolument indigne de la moindre grace, et incapable par vous-même de faire aucun bien; quand je vous verrai renoncer à vos meilleures actions, comme étant souillées par le péché, et vous jeter aux pieds du Seigneur comme perdu, et déstitué de toute autre ressource, révenu de toute confiance en vous-même, mais la mettant uniquement dans la promesse du salut,

salut, faite en Jesus-Christ ; quand tout ceci ne sera pas seulement l'aveu de la langue , mais que la conviction en sera gravée profondément dans votre coeur ; c'est alors que je croirai , que la grâce divine commence à avoir son oeuvre dans votre ame.

P. Ah , Monsieur, c'est vouloir me jeter dans le désespoir !

M. Aussi souhaiterois-je en effet, que vous puissiez désespérer de tous ces vains efforts que vous faits pour établir votre justice ; car ce n'est qu'alors que vous serez capable d'estimer tout le prix de la redemption de Jesus-Christ, et d'avoir recours à lui, comme à votre unique sauveur , *qui est venu annoncer la délivrance aux captifs et guérir les coeurs brisés.*

P. Je crois fort bien, que tout cela est nécessaire pour un pécheur notoire, ou bien pour un Payen ; mais moi, j'ai toujours vécu en quelque sort dans la crainte de Dieu, j'ai fréquenté mon Eglise, j'ai toujours eu la foi - - -

M. J'ai tout lieu de douter, que vous ayez jamais eu une vraie foi : mais je vous parlerai une autre fois plus amplement sur ce

fujet. Pour l'heure je me contenterai d'ajouter, qu'il est évident, que votre repentance n'a pas été réelle. Vous n'avez jamais vu ni senti le danger où vous êtes, et par conséquent vous ne pouviez jamais désirer comme il faut de lui échaper. Vous vous êtes toujours flatté de l'espérance, que vous étiez à l'abri de toute fâcheuse attente, ou que vous le feriez certainement, dès que vous vivriez un peu mieux; ce qui au fond n'étoit qu'une confiance en vous-même. Et à l'égard des autres branches de la repentance, comme d'abandonner le péché, il est évident, que vous ne vous êtes pas fait conscience de vivre dans plusieurs péchés habituels; et quant à ce qui est de retourner à Dieu, le torrent de vos passions, et le cours ordinaire de la vie, que vous avez suivi, ne vous a pas seulement permis de vous appercevoir, que vous vous étiez éloigné de lui.

Quoi qu'il semble, que vous ne le sachiez pas, il est cependant très constant, que le principe régnant en vous est le même, dont tout homme animal se laisse gouverner, savoir le principe du péché

péché et de la corruption. Bien loin de ne chercher qu'à plaire à Dieu, vous n'avez toujours cherché qu'à vous plaire à vous-même, en satisfaisant aux désirs de la nature corrompue, tels que les plaisirs sensuels, les richesses, l'estime du monde, l'aise, et bien d'autres semblables. Voilà le principe qui vous animoit dans toute votre conduite, au lieu d'obéir à ce commandement: *Faites toutes choses à la gloire de Dieu.* Et même en vous examinant de plus près, vous découvrirez dans votre coeur une inimitié contre Dieu. Car c'est ce qu'en dit l'Apôtre Rom. 8, 7. *L'affection de la chair (et telle est la situation où se trouvent naturellement tous les hommes) est inimitié contre Dieu.* Et cette inimitié se montre, en s'opposant à la volonté de Dieu, en commettant ce qu'il a défendu et négligeant de faire ce qu'il a commandé; comme aussi en s'éloignant de Dieu comme d'un ennemi, et tâchant de se dérober à sa vue; comme il est marqué d'Adam. -- N'avez-vous pas fort souvent passé des journées et des semaines sans penser sérieusement à Dieu, quoique sa main vous com-

blât continuellement de bienfaits innombrables? N'avez vous pas fait des efforts pour bannir et étouffer ces pensées, qui vous faisoient souvenir malgré vous de Dieu et de l'éternité; ne les avez-vous pas regardé comme autant d'ennemis de votre tranquillité? ne les avez-vous pas noyées dans les soucis de ce monde, dans de vaines conversations et dans des amusemens frivoles? et de cette manière ne vous êtes-vous pas enfui de devant Dieu? Vous ne sauriez en disconvenir, n'est-ce pas?

Jusqu'ici, souffrez, que je vous parle franchement, jusqu'ici, dis-je, vous vous êtes égaré, le danger qui vous menace, vous a fort peu inquiété; vous vous êtes trompé vous-même, et vous avez parlé de paix à votre ame, là où il n'y avoit point de paix. Présentement c'est à vous à réfléchir sur ce que je vous ai dit; lisez la Ste. Ecriture; examinez-vous vous-même, et priez Dieu, qu'il veuille vous donner un sentiment de votre véritable état et un jugement droit en toutes choses.

Second